

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Chronique / A. Zinal-Roten

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 234-237

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Sur les feuillets intimes d'un Rhétoricien :

Cantique du Repos pour le temps des vacances.

*Tale tuum nobis carmen, divine Poeta,
Quale sopor fessis in gramine, quale per aestum
Dulcis aquae saliente sitim restinguere rivo...*

Et sur le papier, plus trace d'inspiration. Mais il a rêvé sur ces vers limpides, dans la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'eau... Et béni soit-il de s'être tu et de nous laisser page blanche pour rêver à notre tour à ces heures de l'Été, à ces heures passées ; où le grec et le latin s'oublient, et les mathématiques aussi ; où la mémoire s'épaissit comme une crème qui prend bien...

Pour le coup, voilà une méchanceté de professeur. N'empêche que les vacances vous retapent un homme. Voyez Philippe, il engraisse et se mire dans les réclames de lait Guigoz. Doudou, lui, s'est cassé la jambe en deux fois, la première n'ayant pas suffi. Et quand il s'agit de remettre une jambe, l'Art médical exige qu'elle soit cassée dans les règles.

Ces petites nouvelles arrivent au lieu saint de l'Abbaye dépouillées de tragique et de comique. A peine un professeur se réjouit-il de l'excellente santé de ses élèves en pensant à vingt thèmes latins qui dorment improductifs. Encore un peu de temps, et il faudra forger les âmes et les cœurs, *redimere tempus, quoniam dies mali sunt*. Joies d'inquisiteurs, joies austères. Sous cette paix conventuelle, on sent la férocité des batailles : on fabrique de tout nouveaux professeurs, on change les plans d'attaque. Le Recteur combine avec fièvre. La fin des vacances ne présage rien de bon...

Ne désespérons pas. Ces messieurs s'attendrissent dans leurs cérémonies. On apprend des ascensions dans la lumière :

prises d'habits, professions blanches et rouges — et des fêtes : St-Augustin, qui avait le cœur tendre, St-Maurice, qui l'avait fort.

Du Collège, ce 24 septembre 1929.

Bien chère Grand'Maman,

J'ai regretté, lundi soir au lit, le cinéma. On aime la pénombre ici. Ce sont toutes mes impressions. Je n'ai vu personne qui m'ait dit quelque chose. Je suis très seul. Nous sommes arrivés tard hier. Dans un vestibule — je n'en ai jamais vu d'aussi petit en Amérique, du brun, du gris, du jaune avec de la lumière pâle qui décolore et efface les visages. Nous avons deux surveillants qui nous empêchent de bouger trop. Un petit noir et vif, l'autre n'a pas l'air de nous voir et ne doit pas oser courir. Il n'y a pas de confiture à déjeuner. Notre professeur a une grosse voix et il fait un peu peur. C'est peut-être parce qu'il a des soldats dans sa famille. D'ailleurs, il y a beaucoup de chanoines qui ont été officiers. Pourvu qu'on ne soit pas trop dur avec nous. On a quelquefois du cinéma, et des films américains. Je serais gêné de paraître sur l'écran.

Je ne crois pas qu'on mange beaucoup de chocolat par ici. Je t'embrasse bien fort, ma petite Grand'Maman. A bientôt.

Jaky COOGHAN.

Du Collège, ce 25 septembre.

Ma bien chère Grand'Maman,

Le surveillant qui ne voit rien voit beaucoup de choses. L'autre est moins dangereux parce qu'on s'en méfie. Je ne suis pas seul à avoir un pyjama : j'en ai vu d'autres ; ils ont bonne façon avec. Il doit y avoir des gens très bien, par ici. Un nouveau, comme moi, qui est dans ma classe, m'a dit que sa maison, chez eux, s'élevait majestueuse. Je n'ai pas osé lui demander si c'était un gratte-ciel. Je ne crois pas. Nous autres les Petits, on est nombreux. On a dû en mettre un certain nombre dans la section des Grands. Ils sont très fiers, mais pas plus grands que nous. On nous a admis en Principes, l'examen n'était pas difficile.

Nous avons beaucoup de petits Allemands qui sont très turbulents. Je crois que je ne m'entendrai jamais avec eux. Ils ont un vieux professeur qui s'intéresse beaucoup à eux.

Mille bons etc..

J. C.

29 septembre.

On a beaucoup de travail. Et puis j'ai eu l'ennui. Ce n'est pas la vie américaine. On est trop calme par ici. Pour remuer tout le monde, je casserais bien les vitres. Mais sitôt qu'on bouge, on nous met à genoux. Je n'ai pas goûté pour avoir trop parlé, vendredi. C'est tout de même sévère. Tu sais, j'ai bien peur de ne pas me plaire. Notre professeur d'allemand est terrible. Il en

fait pleurer un toutes les fois. Et je n'aime pas le latin. Il paraît que le grec, c'est pire. En tout cas, j'ai vu passer un long professeur de grec, terrifiant. Mon ami Pacol n'y comprend rien. Notre professeur de classe, qui est surveillant des Grands, crie assez souvent. Il nous a dit ce matin qu'il allait serrer la vis. Tu penses bien, je ne veux pas rester ici. Je vais mourir. D'ailleurs, c'est voulu : on a changé tous les directeurs de l'année passée.

2 octobre.

Je ne veux plus rester. On n'ose même pas parler aux Grands. J'aurais bien voulu monter un petit cinéma. Il y a un Rhétoricien qui fait aussi bien que Charlot. Mais il lui faudrait de l'exercice. Il dirige la fanfare. Car on fait beaucoup de musique ici. Le collège a eu un prix l'année passée. Les clubs de foot-ball se sont reconstitués. J'aime mieux ça. Je suis du gymn-ball, mais on a supprimé tout ce qui pouvait nous donner de fortes émotions...

Eh bien, ce gosse d'Amérique devait rester chez lui. Il lui faut de fortes émotions ! Peste soit du difficile ! Et ça continue. A coup sûr il est défaitiste. Danger pour la chose publique. Je supprime le reste.

3 octobre.

Il pleurniche encore. Censurons.

7 octobre.

On prie beaucoup au Collège. Les Messes ce n'est pas comme chez nous : ici ça dure plus longtemps. Et ils sont toujours plusieurs. Mais il y a des fleurs, des images dont on ne voit que les dorures, de l'encens. Aujourd'hui c'était encore plus beau que d'habitude. Quand je l'ai dit à Philippe, il a haussé les épaules et m'a répondu : « T'en verras d'autres ». Depuis le 1^{er} nous récitons tous les soirs le chapelet. Les novices ont fait un trône à la Sainte Vierge. On en voit autant en Amérique. Je prie beaucoup pour vous, car j'ai l'ennui...

Bien. Passons. Et pour ne pas faire traîner les choses en longueur, citons cette fin de paragraphe :

Chez eux (les Etudiants suisses) on n'accepte que des citoyens suisses. C'est très américain.

8 octobre.

Ça va mieux. Je commence à m'y faire. Les autres aussi. Mon voisin de dortoir quand il est dans ses couvertures jusqu'au menton, trouve que c'est aussi chic qu'à la maison. Je me méfie encore des surveillants. M. le Directeur ne me fait plus beaucoup peur. Mais le Recteur... Au fond ce soir je suis bien content. Il y a eu vacances. Nous sommes allés à la campagne de Cries

manger du raisin. Nous étions tous là. C'était très gentil. Personne, pas même les surveillants, n'avait l'air féroce, sauf un Lycéen. Je n'ai plus faim. Notre professeur jouait merveilleusement du baryton. Je crois qu'il est très fort en musique. On a mangé beaucoup de raisin. Vers la fin, il a plu, ce que ça nous était égal ! Il y avait de la belle musique jouée rien que par les étudiants. Et c'était un étudiant qui dirigeait. Le professeur des Allemands disait qu'il n'avait jamais vu cela. Le plus beau, c'est que nous avons eu Monseigneur, notre Monseigneur avec nous. En Amérique, les évêques n'assistent guère qu'aux tournées de Confirmation. Tout le monde est gentil. Tout le monde est content. Moi, je crois bien que j'aurai mal au ventre...

Eh bien, mon ami, va vite te coucher, et bonsoir.

A. ZINAL-ROTEN,
chroniqueur intérimaire.